L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er SEPTEMBRE 1892. 66ème Année

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as 2nd Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 1er SEPTEMBRE 1892.

Editeur & Gérant.
Propriétaires Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

BULLETIN ANNUEL

— DU —

Commerce, des Finances et de l'Industrie de la Louisiane.

Notre système commercial repose entièrement sur le coton, qui donne le ton à l'industrie et à toutes les branches du trafic. Quand la récolte de ce produit est abondante et les prix rémunérateurs, tout le marché bien et la prospérité est générale. Cette année, malheureusement, l'encombrement du marché, causé par une production effrénée, a amené une baisse déplorable qui a paralysé toutes les branches du commerce.

Les planteurs ont été les principales victimes de ce funeste état de choses. Ils reconnaissent maintenant leur erreur, mais qu'ils sont donc excusables, car ils ont suivi, à leurs yeux le merveilleux véhicule de la fortune universelle. A l'époque de la guerre de sécession, ils croyaient aussi que la privation du coton ramènerait le Nord à leurs pieds. Cette double illusion s'est évanouie.

Le terrain cultivé en coton a été réduit de 10 à 25 pour cent. On plante maintenant du maïs, de l'avoine, des graines de toutes sortes, etc. Le pays s'enrichira de tout ce qu'il dépensait au dehors dans le passé.

D'une autre part, le crédit s'est resserré. Les marchands-commissionnaires refusent de faire de fortes avances d'argent à des habitants qui n'ont pas de garanties à leur offrir. Il faut s'en féliciter. Le travail produira ses fruits naturels quand il ne sera pas d'avance hypothéqué. Constructions vendues, les bourses vont s'élever, élever du bétail, mais n'emprunter pas, car vous serez toujours l'esclave de votre créancier et de cette servitude il n'y a pas de délivrance.

Les Etats-Unis ensemencent cette année une énorme quantité de graines de Europe, et les capitaux étrangers affluent dans le pays. La Louisiane en aura certainement sa part.

L'élection présidentielle retardera en 1892 la reprise des affaires. Le politicien a de déplorables côtés, mais qu'y faire? Quand tout un peuple vit pour ainsi dire sur la place publique, quand il abandonne ses comptoirs pour se presser dans les meetings, quand il discute, quand il délibère et qu'il pérore dans les cercles et les clubs, comment voulez-vous qu'il suive la routine ordinaire des jours calmes?

Les importations de 1892 se sont élevées à environ $833,000,000. Les chemins de fer ont fait d'énormes recettes. Les faillites ont été relativement peu nombreuses; il n'y en a jamais eu moins depuis cinq ans.

Les exportations de graine en 1892 ont dépassé toutes celles des années précédentes.

Les désastres qui ont coup sur coup frappé la Louisiane ont augmenté la prudence à ses hommes d'affaires. Ils ne se découvrent plus avec autant de confiance qu'autrefois; ils sont défiants, craintifs et jettent un long regard sur l'avenir avant de s'engager dans des combinaisons qui leur ont été si souvent fatales.

La Nile Orléans est condamnée par la force des choses à progresser lentement. Elle ne se transforme pas comme les grandes cités de Nord-Ouest. Ce qu'elle est aujourd'hui elle l'était à peu près il y a vingt ans. On reconnaît ses rues, on reconnaît ses édifices; presque rien n'y est changé. Ça et là une vaste construction nouvelle qui arrête le regard et étonne le passant; voilà tout. Sera-t-elle un jour l'émule de Chicago, et rivalisera-t-elle avec St-Louis?

C'est peu probable.

Les capitalistes, les banques et les facteurs ont manifesté une extrême prudence pendant tout l'exercice 1891-92.

Comment un effet prêter à des nécessiteux qui n'auraient jamais pu rendre ce qui leur serait avancé? Avec le coton et le sucre en baisse, avec d'énormes ensemencements hivéer, avec des champs submergés et des récoltes perdues, il n'y a plus de garanties pour le prêteur.

Malgré les fortes expéditions de grain, et de coton, le change a été très lourd pendant toute l'année.

En dépit de l'abondance et du bon marché de l'argent, les valeurs ont été languissantes.

Le stock des banques en général n'est maintenu ferme; seules, celles de nos institutions financières, qui n'ont pas été en mesure de déclarer des dividendes, ont vu décliner la valeur de leurs actions.

Les compagnies d'assurances ont beaucoup souffert. La fréquence des incendies, jointe à la gravité exceptionnelle des pertes, les a rudement éprouvées. Leur stock a fléchi dans de notables proportions.

Les chemins de fer urbains sont en pleine prospérité : le projet de les réunir en un seul système a déterminé dans cette catégorie de placements d'argent un grand mouvement d'actions sur le marché.

Le Crescent City Slaughter House et l'Association de Boucherie de la Nouvelle-Orléans ont éprouvé un mouvement de recul très marqué, tandis que la Compagnie des Water Works n'est relevée d'une manière notable et accuse en ce moment une grande énergie.

Le 4 pour cent de la Louisiane et les Bons à prime se raffermissent de plus en plus; ils sont très recherchés.

Les consolidés, les certificats et le 6 pour cent de ville, n'ont pas varié.

Rien à noter dans les bons hypothécaires.

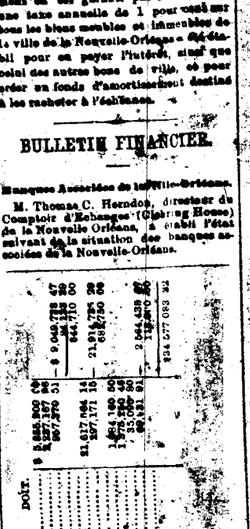
La situation financière de la Nouvelle-Orléans s'améliore de jour en jour. L'administration a pu placer au pair, avec l'intérêt, une partie des nouveaux 4 pour cent constitutionnels. La négociation de ces bons va établir notre crédit sur de solides bases. Un montant de $3,500,000 de bons est tout ce qui a été offert à la ville, pour rachat, avant l'échéance, et celle-ci en a disposé immédiatement. Nous devons ici faire observer que dépenses tous excédant les crédits d'intérêts être appliqué aux travaux d'améliorations publiques d'un caractère permanent, ainsi qu'aux écoles, en égales proportions.

Les nouveaux bons se placeront vite sans doute, car nos contribuables le paiement en est garanti par l'Etat. Mais une taxe annuelle de 1 pour cent sur tous les biens meubles et immeubles de la ville de la Nouvelle-Orléans a été établi pour en payer l'intérêt, ainsi que celui des autres bons de ville, et pour créer un fonds d'amortissement destiné à les racheter à l'échéance.

BULLETIN FINANCIER.

Banques Associées de la Nouvelle-Orléans.

M. Thomas C. Herndon, directeur du Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle Orléans, a établi l'état suivant de la situation des banques associées de la Nouvelle-Orléans.



ECHANGES ET BALANCES.

Année finissant le 1er juin.	Echanges.	Balances.
1890	$5,177,276,276	$93,186,416
1891	526,038,834	62,837,063
1892	493,637,163	54,064,693

Les échanges à la clôture du 1er juin 1892 ont diminué de $47,400,675, comparés à ceux de 1891, et de $32,401,671 comparés avec ceux de 1890. Cet amoindrissement a été pour cause la baisse dans les cotons et les sucres. Les inondations n'y ont pas été non plus étrangères. L'année dernière a été calamiteuse.